

## **Différente mais similaire : la réponse des communautés francophones de Québec et de Worcester, Massachusetts, à la Seconde Guerre mondiale**

Sur le plan des affaires militaires, il est couramment accepté que les Québécois/Canadiens français se distinguent par leurs opinions de leurs compatriotes canadiens de langue anglaise. La réticence des francophones face au recours à la force militaire et leur méfiance des institutions militaires canadiennes découlerait de leur identité culturelle et politique distincte. Cet exceptionnalisme tirerait entre autres ses origines du passé colonial où les membres de la communauté francophone auraient refusé à plusieurs reprises de s'enrôler pour la défense de l'Empire britannique. Dans l'imaginaire collectif, l'opposition à la conscription des Canadiens français lors des deux Guerres mondiales seraient ultimement la preuve que ces derniers sont d'une nature fondamentalement pacifiste et antimilitariste.

S'il est vrai que les Québécois francophones se sont enrôlés avec moins d'empressement que les Canadiens anglais, la réponse des minorités franco-américaines lors de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) – une population issue de la même origine culturelle distincte que les Canadiens français et imprégnée du même nationalisme – conteste la validité d'un antimilitarisme atavique. En effet, cette analyse évacue de la mémoire collective la participation volontaire de milliers de francophones tant au Québec qu'aux États-Unis. Cette conférence propose donc de comparer la réponse à la Seconde Guerre mondiale de deux collectivités possédant une importante communauté francophone de taille semblable : Québec et Worcester, au Massachusetts. En étudiant de manière rigoureuse les journaux et les autres documents de l'époque en lien avec ces deux communautés, il sera possible d'étayer une participation beaucoup plus enthousiaste de leur population respective au conflit que ce à quoi le récit collectif québécois laisse à penser.